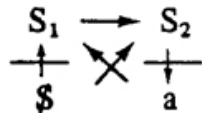
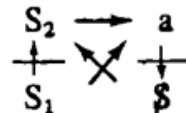


Des séminaires aux labos, quel savoir attendu ?

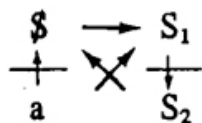
Discours du Maître



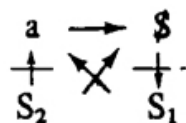
Discours de l'Université



Discours de l'Hystérique



Discours de l'Analyste



Les places sont celles de :

l'agent
la vérité

l'autre
la production

Les termes sont :

S_1 le signifiant maître

S_2 le savoir

S le sujet

a le plus-de-jouir

Quel savoir est attendu et entendu par celui ou celle qui vient assister à un séminaire ou participer à un « laboratoire de pratique psychanalytique » ?

Serait-ce un « savoir qui fasse livrée », ce savoir attendu depuis une place d'a-formé (en haut à droite) dans le discours universitaire ?

Ou bien s'agirait-il du savoir que l'hystérique met au défi le maître de produire pour répondre à sa division ?

Ou encore du « savoir toujours plus » imposé par la science ? Celui là même auquel Lacan refusait de répondre en ne reprenant pas son séminaire interrompu sur les noms du père, alors que les fanatiques de la science comme il les appelait, lui demandaient « continue à savoir, mais comment donc, mais tu dois dire ce que tu sais des noms du père¹ ».

On le sait, ce n'est pas depuis ces discours-là que Lacan faisait passer le savoir dans ses séminaires mais, selon son propre aveu, depuis une position d'analysant. Autrement dit, depuis une position de sujet S en place de travail

¹ J. Lacan, Le séminaire, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 125.

(c'est-à-dire en haut à droite) dans le discours de l'analyste. Dans ce discours figure un savoir autre, c'est le savoir insu, le savoir qu'on ne sait pas qu'on sait, le savoir inconscient (S2). Notons que Lacan disait aussi parfois parler depuis une autre position de sujet, celle de l'hystérique, dont le discours — le seul où S2 soit en place de produit (en bas à droite) — conduit au savoir.

Assister aux séminaires fut mon premier lien avec l'école. Peut être parce que les séminaires, en tout cas ceux dont l'intitulé m'avait saisie au point d'aller voir ou plutôt écouter ce qui pouvait s'y raconter, représentaient pour moi ce qu'il y avait de plus facilement accessible dans une école, en tout cas dans leur forme. Malgré l'importante part d'incompréhension de ce que j'allais entendre dans ces séminaires, j'y retournais.

Un savoir qui porte à conséquence dit Lacan de son enseignement, pour le distinguer du savoir des Facultés, faites « pour que la pensée n'ait jamais de conséquences ». L'inscription dans une école fut, en ce qui me concerne, une première conséquence directe de ce savoir entendu, largement troué.

Plus tard vint la proposition des labos, sortes de séminaires fermés où chacun, à tour de rôle et appuyé aux retours des autres participants, évoque un aspect de sa pratique à travers des moments de cure menés². Cette fois-ci, l'inscription à l'école était requise. À la demande de comment évoquer la clinique dans l'école, les labos sont venus répondre par la proposition de parler de la clinique de la pratique des analystes.

Lorsque Gisèle Sabatier m'a demandé pour cette réunion clinique si je voulais bien dire un mot sur ce qu'on attend des séminaires, j'ai tout de suite pensé, bien sûr pour y avoir participé, aux labos : « le savoir des séminaires pas sans le savoir des labos ». S'agit-il pour autant du même savoir qui surgit et s'attrape dans ces deux endroits ?

Comme théorie et pratique, séminaires et labos ne sauraient être opposés mais plutôt s'envisager comme les deux faces de la même bande de Moebius où le sujet divisé peut voir correspondre à un point de savoir sur une face, un point de vérité sur l'autre face.

Peut-être séminaires et labos pourraient aussi être pensés comme les deux parties d'un même discours, celui de l'analyste. Je me réfère ici à une lecture des discours selon les deux partenaires que proposait François Balmès³.

La colonne droite, celle de l'analysant, $\frac{\$}{S1}$, pouvant figurer, on l'a vu avec

² Concernant le fonctionnement des labos, je vous renvoie aux articles d'Élisabeth du Boucher-Lasry et de Solal Rabinovitch parus dans les *Carnets* 85, mars-avril 2012

³ « Chaque discours, en tant justement que lien social, se prête à une lecture impliquant deux entités » au maître répond l'esclave, à l'hystérique le maître, à l'universitaire l'a-studé, à l'analyste l'analysant. « Nous disons entité, ce qui ne veut pas forcément dire individu. » François Balmès, « Transfert et discours », *Carnets* de l'EPSF n° 24, 2000, p. 29.

l'enseignement de Lacan, ce qui se passe dans les séminaires et la colonne gauche, $\frac{a}{S_2}$, celle qui représente le côté de l'analyste, pourrait concerner la pratique de l'analyste telle que celui-ci peut en rapporter les effets dans un labo.

Si le *laboratium*, du latin *labor* qui signifie labeur, est bien un lieu de travail, ce qui est mis au travail dans les labos n'en est pas pour autant le savoir. Car, lorsqu'un savoir est attendu depuis la place du travail (qui est la place en haut à droite dans les discours), nous nous retrouvons dans le discours du Maître. Le savoir n'a rien à voir avec le travail, il est plutôt lié à l'ignorance nous dit Lacan, se référant à l'ignorance docte plutôt que crasse.

C'est souvent depuis un point d'ignorance que quelqu'un prend la parole dans un labo, depuis par exemple une question ou un point de butée rencontré dans sa pratique. Il se trouve que ce point d'impasse puisse, d'ailleurs sans que l'analyste le sache vraiment toujours, conduire à une invention. Autrement dit, à du savoir puisque le savoir est ce qui s'invente. Le labo, déjà lui-même invention du psychanalyste, comme lieu de recueil possible des inventions des analystes ? À tout le moins, un labo où un analyste peut parler de sa pratique et entendre quelque chose de la pratique d'autres analystes est immanquablement un lieu de transmission, de transmission du savoir, et pourquoi pas, du savoir que l'analyste a à inventer ?

Lacan, au tout début d'une conférence donnée à Bordeaux en 1968, se plaignait auprès de son auditoire que s'il ne recevait aucun retour, aucune question, il aurait cette impression d'avoir eu le geste de la semeuse. « Mais ce n'est pas parce que vous êtes en rangs que cela fait des sillons, et que les graines soient sûres de trouver un terrain où lever⁴ ». Le savoir en germe, semé dans les pépinières que constituent les séminaires, puisque telle en est l'étymologie, passerait à expérimentation dans un labo ? Le labo à la fois espace d'expérience et lieu permettant de dire l'expérience de la pratique analytique. Des expériences non pas scientifiques ni universitaires mais des expériences enseignantes de savoir, au sens que lui donnait Freud, soit l'expérience qui nous enseigne ce que nous ne savons pas encore que nous savons. C'est dans un tel lieu que peuvent revenir dans l'expérience, non sans surprise, le savoir inconscient et le savoir de l'analyste.

Puisqu'enfin les labos sont des endroits où les psychanalystes viennent évoquer leur pratique, ils ne seraient pas sans rapport avec une clinique de l'analyste et de son acte et, à ce titre, peut être, des lieux pour tenter de contrer l'horreur de savoir.

⁴ J. Lacan, « Conférence donnée à Bordeaux le 20 avril 1968 », *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 2005, p. 78.